

LES ÉGLISES ROMANES

DU PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE MOULINS COMMUNAUTÉ

L'OBJECTIF DE CETTE EXPOSITION EST DE PRÉSENTER LES ÉGLISES ROMANES QUI PARSÈMENT LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE MOULINS COMMUNAUTÉ ET D'EN DÉVOILER LA DIVERSITÉ, NOTAMMENT À TRAVERS LEURS ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE ET D'ORNEMENT.



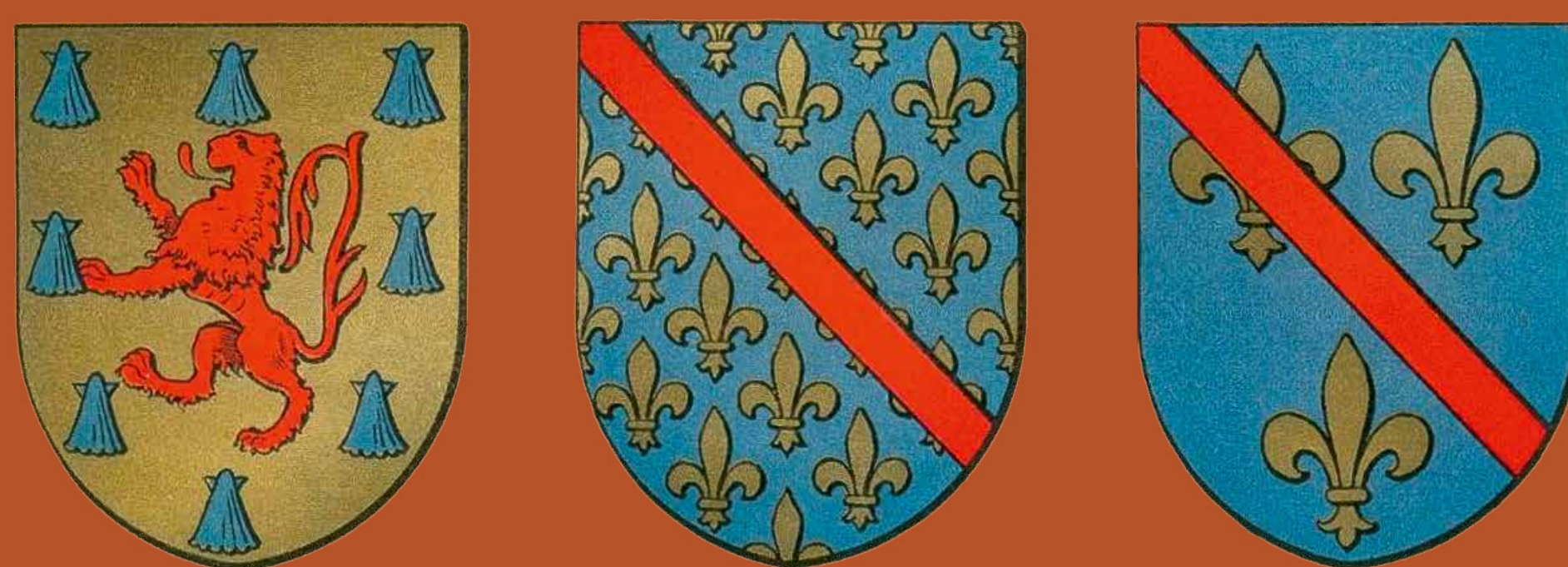
LE TOURNANT DE L'AN MIL

Le siècle de l'an Mil (950-1040) marque un véritable renouveau dans les domaines politiques, sociaux, culturels et religieux. La multiplication des échanges permet une plus grande circulation des idées et des savoir-faire. Le développement de villages, bourgs et villes réorganise l'espace rural, à l'emplacement ou à proximité des **villae*** antiques ou carolingiennes. Le système de vassalité se renforce avec une construction pyramidale, les seigneurs les plus puissants s'entourant de seigneurs alliés, leurs vassaux. La société est divisée en trois ordres : ceux qui prient, ceux qui combattent, ceux qui travaillent, selon la formule latine *oratores, bellatores, laboratores*.

Face à l'affaiblissement du pouvoir royal au profit d'une société féodale, les seigneurs locaux s'émancipent en administrant eux-mêmes leurs territoires, qui deviennent des principautés. Ce déplacement des centres de pouvoir renforce grandement l'économie locale. Parmi ces seigneurs laïcs s'illustre localement la famille de Bourbon, descendante d'Aymard, viguier de Châtel-de-Neuvre au X^e siècle. Vassal du duc d'Aquitaine, il obtient du roi de Francie occidentale, Charles le Simple, des terres dans une zone de confins entre l'Auvergne, le Berry et l'Autunois.

L'organisation féodale s'appuie sur un système de réciprocité entre les pouvoirs politique et religieux.

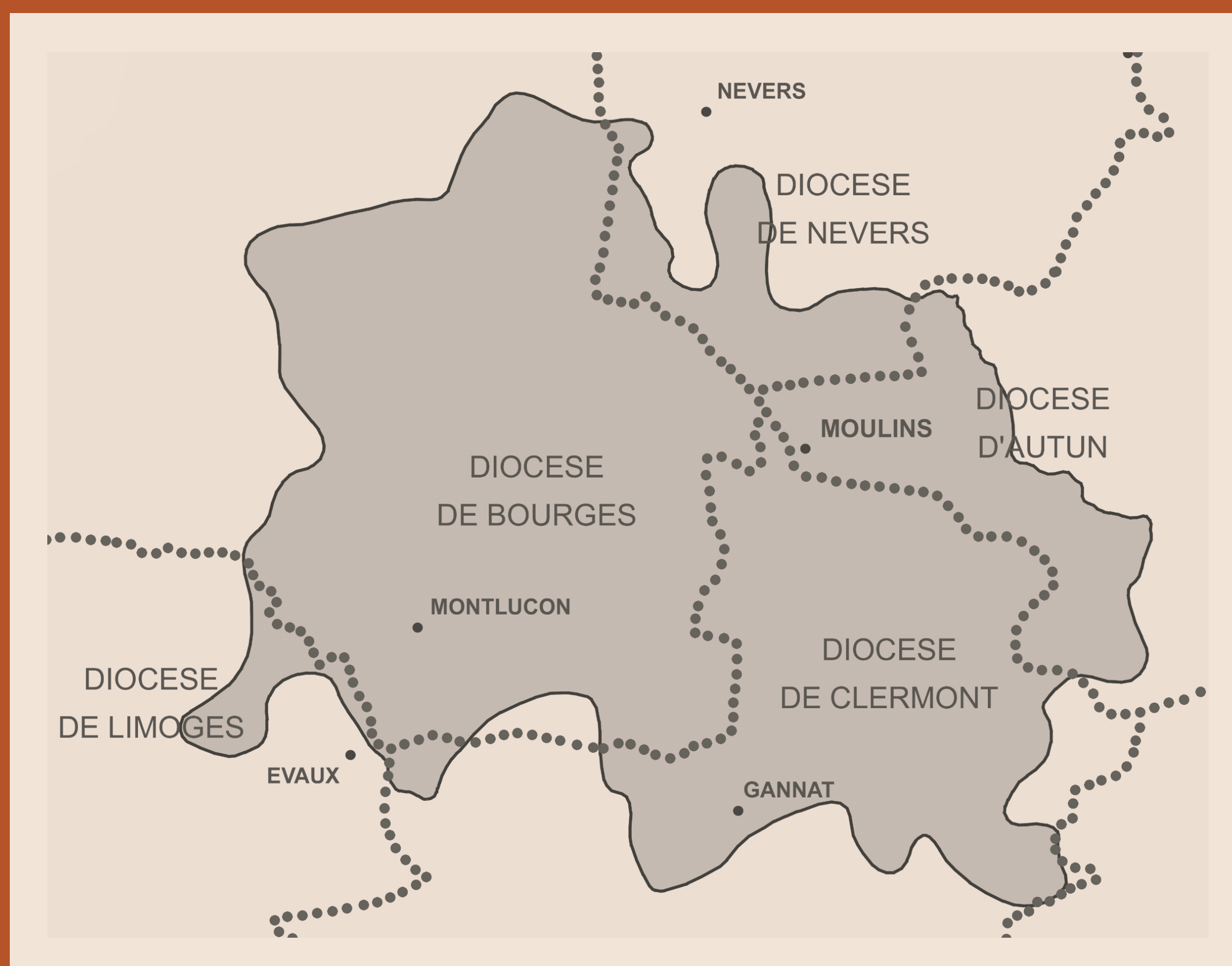
***Villa**, latin, nom féminin singulier (pluriel : *villae*) : édifice à vocation résidentielle et agricole.



Évolution du blason des sires et des ducs de Bourbon.



Hypothèse de figuration de la villa de Souvigny lors de la donation d'Aymard. Dessin de Vincent Thivolle



Carte présentant la limite des diocèses dans la région historique du Bourbonnais à la période romane.

LE RÔLE DE L'ÉGLISE ET DES MONASTÈRES



Vue aérienne de Souvigny et de l'église prieurale. ©Musée de Souvigny

Abbaye de Saint-Menoux vue depuis le chevet côté est. ©Emerick Jubert



Détail des tombeaux de Saint-Mayeul et Saint-Odilon, église Saint-Pierre-Saint-Paul de Souvigny. ©Paul Saccard



L'Église est un acteur essentiel du renouveau politique, économique et social. Des réformes importantes (lutte contre la **simonie***, élection du pape, indépendance de la papauté vis-à-vis de l'empire, etc.) et un renouveau de la foi permettent d'asseoir son autorité dans la société féodale face aux pouvoirs laïcs. Les princes ecclésiastiques - évêques, abbés, prieurs - exercent un pouvoir seigneurial et sont acteurs de la vie politique, militaire, économique. Ils bénéficient notamment de nombreux dons (financiers ou en nature) qui leur permettent d'accroître leur influence. Ainsi, l'Église concentre-t-elle à la fois un fort pouvoir spirituel et temporel.

Cette influence a pour conséquence le développement des églises et monastères en milieu rural, également soutenu par le culte des reliques qui prend une grande ampleur. Parmi les monastères, l'abbaye de Cluny, fondée en 909-910 par Guillaume I^{er}, duc d'Aquitaine, connaît un rayonnement sans précédent. Cette abbaye bénédictine, placée sous l'unique protection du pape, croît rapidement et crée un immense réseau ecclésiastique dans l'Occident médiéval, centré sur l'abbaye principale. Vers 915-920, Aymard fait don à Cluny de biens et de terres situés à Souvigny, permettant la fondation du **prieuré*** de Souvigny. Par le biais de sa « fille aînée » - Souvigny - l'ordre clunisien exerce une grande influence dans le Bourbonnais. Une **bulle*** du pape Eugène III en 1152 précise les dépendances de Souvigny dont un grand nombre se situent sur l'actuel territoire de Moulin Communauté.

Néanmoins, d'autres monastères jouent un rôle important dans la région comme l'abbaye bénédictine de Saint-Menoux, à l'ouest de Moulin et l'abbaye bénédictine de Tournus, *via* le prieuré de Saint-Pourçain, au sud. De nombreux établissements religieux sont ainsi placés sous l'influence de ces monastères ou régis par d'autres seigneurs ecclésiastiques.

***Simonie** : trafic d'objets sacrés, de biens spirituels ou de charges ecclésiastiques.

***Prieuré** : communauté de religieux, plus ou moins importante, dépendant d'une abbaye et dirigée par un prieur.

***Bulle** : lettre rédigée en forme solennelle, dont l'objet est d'intérêt général et qui est scellée du sceau pontifical.

LES CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES DE L'ART ROMAN

L'expression « roman » est d'abord utilisée en linguistique. Elle désigne les langues issues du latin qui se sont développées à la chute de l'Empire romain d'Occident en 476. Le terme « art roman » appliqué aux réalisations architecturales comprises entre le X^e et la fin du XII^e siècle est utilisé à partir du XIX^e siècle pour renvoyer à cette tradition romaine.

En architecture, quelques principes régissent cet art emprunté à des sources carolingiennes, **ottoniennes**^{*} et antiques, parfois byzantines. L'espace religieux est agrandi pour correspondre aux nouveaux enjeux démographiques. Les églises édifiées pendant l'apogée de la période romane présentent des caractéristiques communes : la délimitation d'espaces définis comme la nef, le transept ou le chevet, l'apparition du plan à déambulatoire avec chapelles, la généralisation de l'utilisation des voûtes (d'arêtes ou en berceau) et des travées, notamment. Des contreforts sont construits pour supporter les poussées exercées sur les murs ; les baies sont généralement étroites pour ne pas fragiliser les murs latéraux. Avec l'usage de l'arc et du berceau brisé qui réduisent les poussées, il est possible de percer des baies plus larges afin de faire entrer plus facilement la lumière. La pierre taillée et les moellons remplacent massivement le bois.

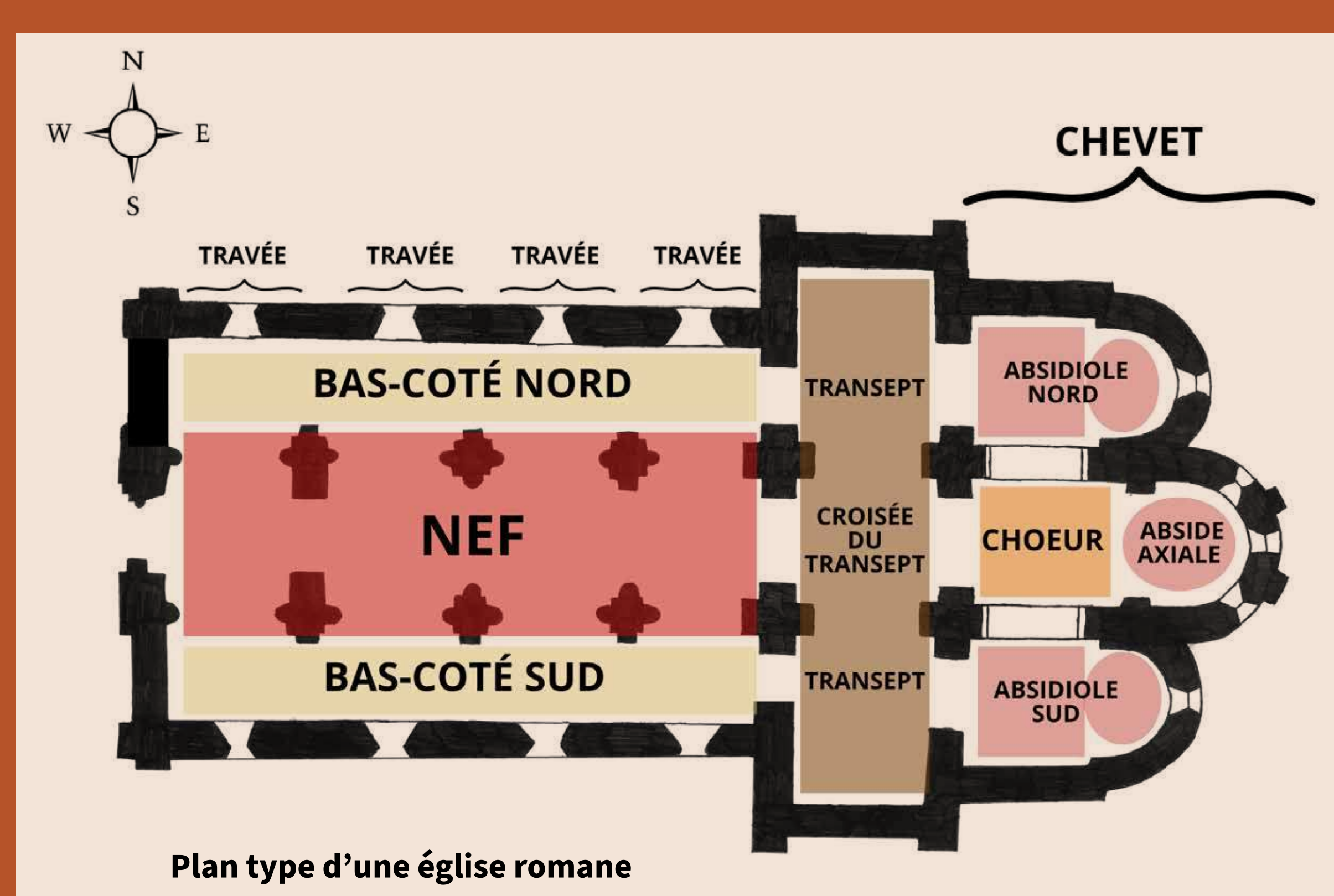
^{*}Ottonien : art caractéristique des pays germaniques durant la seconde moitié du X^e siècle et la première moitié du XI^e siècle.



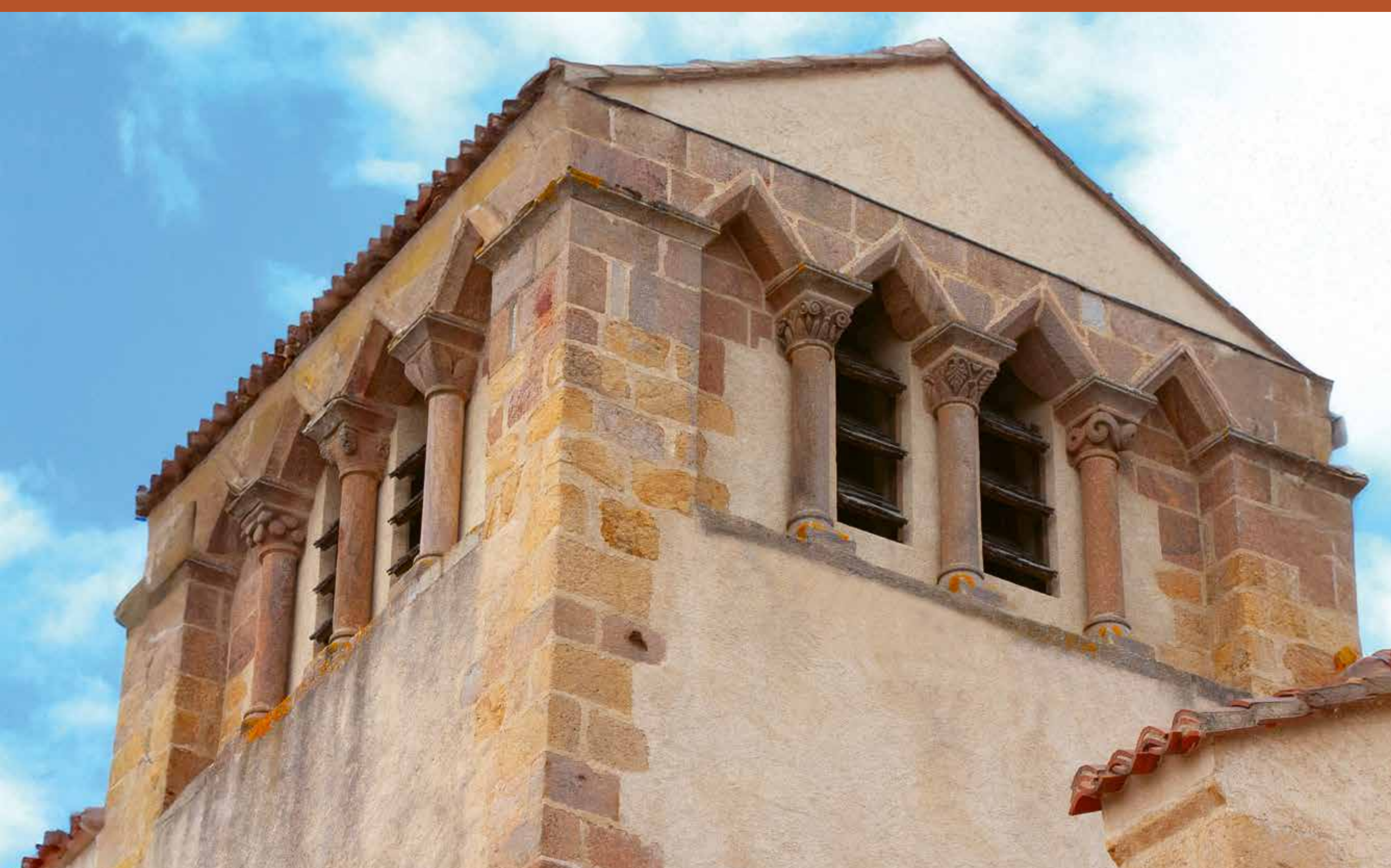
Voûte d'arêtes, église Saint-Barthélemy de Bresnay.



Arc en plein cintre et voûte en cul-de-four, église Saint-Martin de Lurcy-Lévis.



LES INFLUENCES DU BERRY, DE LA BOURGOGNE ET DE L'Auvergne



Arcs en mitre du clocher, église Saint-Vincent de Neuvy.



Détail du portail à ressaut et de son glacis, église Saint-Denis de Chemilly.



Détail d'un pilastre cannelé (à droite), église Saint-Pierre d'Yzeure.

Au-delà des grandes caractéristiques communes, des tendances régionales s'affirment par l'usage de matériaux spécifiques ou par le rayonnement d'un édifice plus ou moins lointain. En effet, le département de l'Allier est particulièrement riche en édifices religieux romans, *via* l'influence des diocèses d'Autun, de Bourges et de Clermont qui occupent alors le territoire de l'ancienne province historique du Bourbonnais. Ainsi est-il possible de se recentrer localement autour des influences berrichonnes, bourguignonnes et auvergnates.

Dans le Berry, les **clochers-porches**^{*} et tour-porches sont privilégiés dans la construction des édifices. De nombreuses façades sont également traitées avec un portail s'inscrivant dans un avant-corps à **glacis**^{*}. La nef y est plutôt large, sans bas-côtés. Le style bourguignon emploie précocement le déambulatoire à chapelles rayonnantes et généralise l'usage du chevet plat. Les portails se parent de sculptures et de chapiteaux. Les **pilastres cannelés**^{*} sont fortement utilisés et de manière générale, l'influence antique s'y fait davantage ressentir. La hauteur des bas-côtés des églises les plus modestes ne permet pas d'ouvrir un étage de baies dans la nef. L'influence auvergnate est visible par l'usage de l'**arc en mitre**^{*} et des arcs polylobés, de la coupole sur trompes ou encore du linteau en bâtière. Sous les corniches, les **modillons**^{*} à copeaux ou figurés soutiennent et ornent les élévations.

- ^{*}Clocher-porche : construction en avant-corps, habituellement basse, abritant la porte d'entrée et le clocher d'un édifice.
- ^{*}Glacis : plan présentant une inclinaison inférieure à 30°.
- ^{*}Pilastre cannelé : pilastre présentant des cannelures, c'est-à-dire des rainures courant le long de sa surface.
- ^{*}Arc en mitre : ordre d'arc avec deux droites formant un angle à son sommet.
- ^{*}Modillon : corbeau sculpté placé sous une corniche, en répétition.

SCULPTURE, PEINTURE, ENLUMINURE

D'autres disciplines artistiques se développent à la période romane. La sculpture se développe pour orner nombre d'éléments d'architecture. Chapiteaux, modillons et portails se parent de décors **zoomorphes***, **anthropomorphes***, végétaux ou géométriques. Les sculptures de portée esthétique se mêlent aux sculptures à visée d'apprentissage, par la convocation symbolique des sujets représentés.

Concernant le mobilier, les sculptures en bois polychrome se développent également au travers d'un thème privilégié, la représentation de la Vierge à l'Enfant en majesté comme celle de Coulandon, Moulines ou Souvigny. Des autels, bénitiers et fonts baptismaux en pierre s'ornent de décors simples.

L'usage de la peinture intérieure se généralise: les nuances d'ocre, de jaune, de rouge parent les murs et les voûtes. Les scènes bibliques accompagnent les ornements floraux et décoratifs. L'art roman trouve aussi son épanouissement dans la réalisation d'objets précieux. Les émaux revêtant croix et reliquaires en révèlent le caractère sacré, à l'image de la croix de procession de Bagneux du XIII^e siècle.

Les écrits religieux s'inscrivent dans ce mouvement artistique. Les manuscrits sont décorés d'enluminures, de **lettrines historiées***. Des ornements métalliques illustrent les parchemins précieux, comme la Bible de Souvigny, datée de la fin du XII^e siècle. La présence de peintures pleine page lui confère un caractère exceptionnel. Conservée à la médiathèque Samuel Paty de Moulines Communauté, elle reflète fortement l'inspiration byzantine, qui se retrouve dans certaines disciplines romanes.

***Zoomorphe**: qui représente des figures animales.

***Anthropomorphe**: qui représente des figures humaines.

***Lettrine historiée**: lettrine qui présente une scène historique dessinée à l'intérieur de la lettre.



Détail de chapiteaux sculptés, église Saint-Marc de Souvigny.
©Dominique Boutonnet



Croix de Procession initialement visible en l'église Saint-Paul de Bagneux.

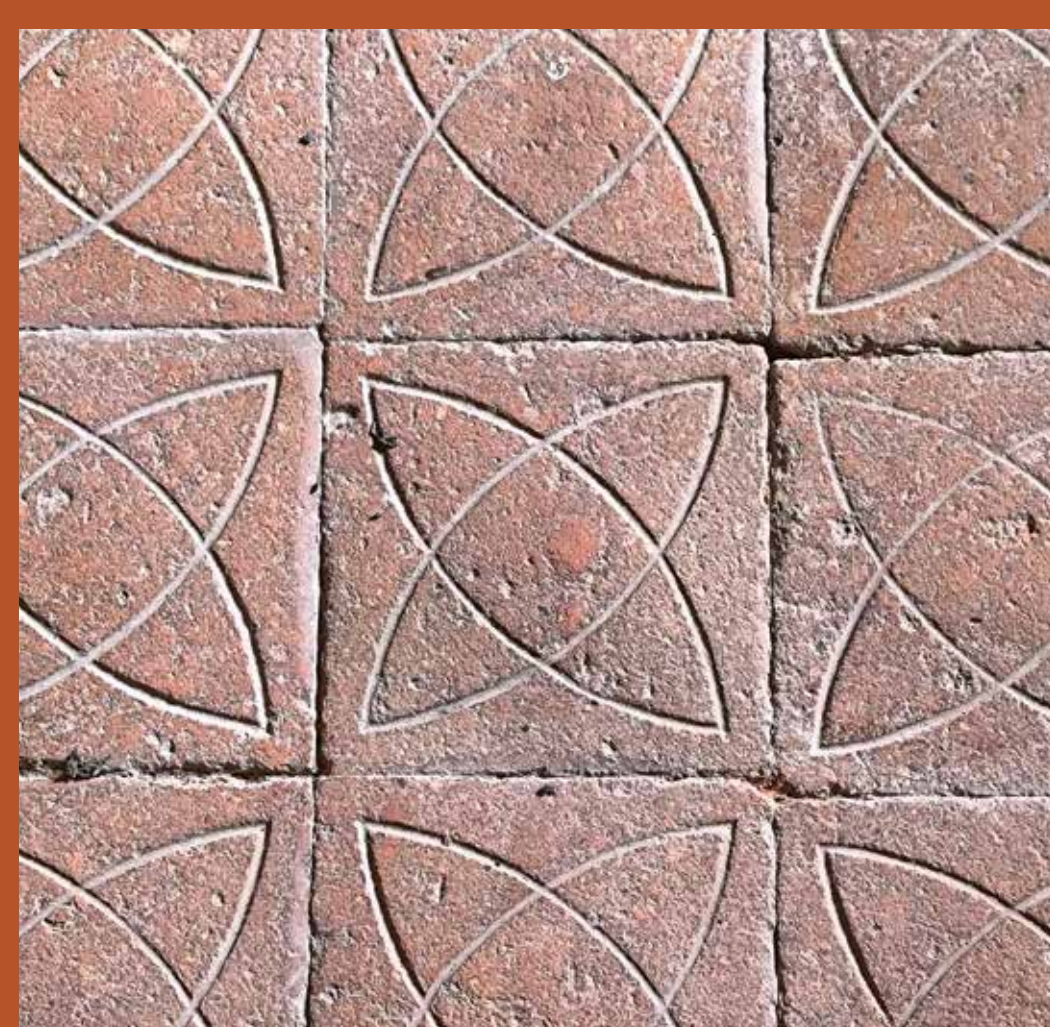


Extrait de la Bible de Souvigny, Livre de Samuel, histoire de David et Goliath, folio 093r.
©Médiathèque Samuel Paty, Moulines Communauté

ÉGLISE SAINT-PAUL BAGNEUX



Vue extérieure de l'église Saint-Paul de Bagneux depuis le côté sud.



Détail des incrustations de terre cuite, église Saint-Paul de Bagneux.



Maître-autel et arcs en mitre situés dans le chœur de l'église Saint-Paul de Bagneux.

L'église est construite en majorité au XII^e siècle en grès. Elle dépend alors du diocèse de Bourges et est liée à l'abbaye de Saint-Menoux. Elle se compose d'une nef sans bas-côtés, d'un chœur et d'une abside en hémicycle. Au XVI^e siècle, la nef est reconstruite, couverte d'une voûte charpentée et d'un clocher à six pans, élevé au-dessus de la première travée et recouvert d'un bardage de bois.

Le chœur conserve une architecture romane: l'influence du style auvergnat se révèle par la présence d'arcs en mitre dans l'abside, séparant les baies en **plein cintre***. Parmi les éléments anciens, des fonts baptismaux octogonaux, du XIII^e ou du XIV^e siècle, sont toujours visibles à l'entrée de l'édifice. Le sol comporte des tomettes en terre cuite présentant un décor de rosaces: d'anciennes incrustations en terre cuite jaune ornaient autrefois ces tomettes. À l'extérieur, un cordon de billettes, caractéristique du décor roman, orne la travée de chœur et le chevet.

Enfin, l'édifice se caractérise par ses peintures monumentales du XIX^e siècle. La **voûte en cul-de-four***, la travée de chœur et l'**arc triomphal*** sont ornés de peintures murales tandis que des toiles marouflées représentant les quatre évangélistes se succèdent entre les arcs en mitre. La nef présente également un programme pictural riche avec une vingtaine d'armoiries peintes sur les **corbeaux***, entrails et poteaux soutenant la charpente.

***Arc plein cintre**: arc qui décrit un demi-cercle parfait, sans brisure en son centre.

***Voûte en cul-de-four**: voûte en quart de sphère (demi-coupole) similaire au fond de certains fours traditionnels.

***Arc triomphal**: arc qui fait la liaison entre la nef et la croisée du transept.

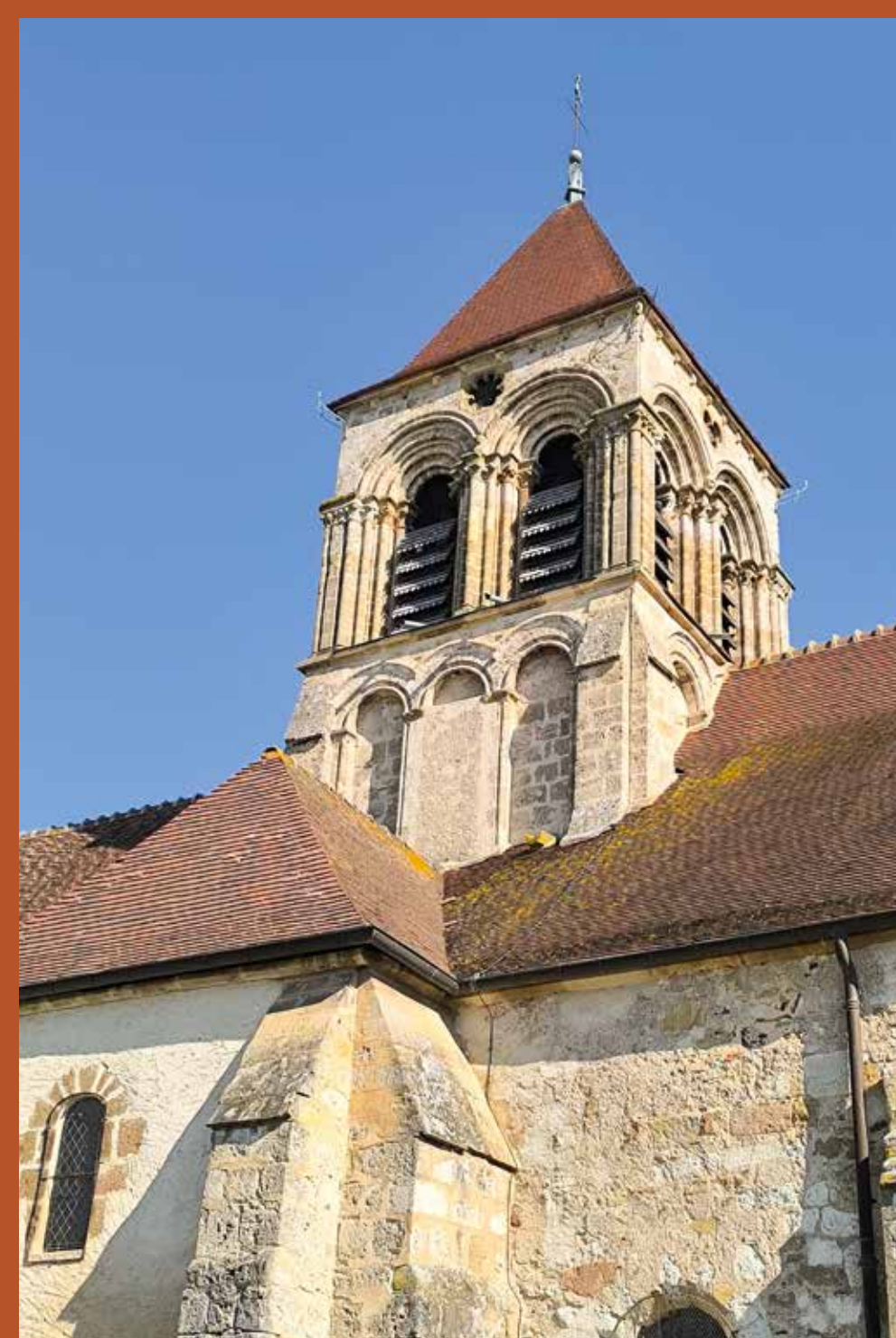
***Corbeau**: petit support de forme quelconque placé sous une corniche en répétition qui porte la charge du bâti.

ÉGLISE SAINT-MARTIN BESSAY-SUR-ALLIER

L'église Saint-Martin de Bessay-sur-Allier est construite entre les XI^e et XIII^e siècles. Elle occupe un site habité depuis l'époque gallo-romaine et dépend de l'abbaye de Tournus *via* le prieuré de Saint-Pourçain. Elle est bâtie en pierre de grès rose et jaune selon un plan en **croix latine**^{*}. Ainsi, l'édifice présente-t-il une nef en berceau brisé flanquée de bas-côtés voûtés d'arêtes. Un transept légèrement saillant, dont la croisée est voûtée d'**ogives**^{*}, ouvre sur un chœur de deux travées à chevet plat. Celui-ci, également voûté d'ogives, est encadré par deux chapelles rectangulaires. L'église est surmontée d'un clocher à deux niveaux, rappelant le clocher nord de l'église prieurale de Souvigny : un premier niveau d'arcature aveugle surmonte un second niveau d'arcature ornée de faisceaux de colonnettes autour des baies. Une même charpente, recouvrant la nef et les bas-côtés est réalisée probablement au XVI^e siècle, intégrant une partie du clocher.

À l'extérieur, le portail érigé en pierre de taille présente une scène particulière : le **linteau**^{*} sculpté représente un agneau entouré de deux loups. Il s'agit d'une volonté du commanditaire de la pièce, le prince polonais Adam Czartoryski. Sculptée entre 1852 et 1862, la scène est une référence imagée à la situation politique de son pays : l'agneau représente la Pologne, menacée par les deux loups que sont la Prusse et la Russie.

^{*}**Plan en croix latine** : plan présentant une forme de croix, reprenant la forme de la croix du Christ, composé de deux branches de longueurs différentes.
^{*}**Voûte d'ogives** : voûte formée du croisement de deux arcs brisés.
^{*}**Linteau** : traverse horizontale située au-dessus d'une ouverture, d'une baie ou de tout autre ouvrage architectural.



Vue extérieure de l'église Saint-Martin de Bessay-sur-Allier.



Voûte en croisée d'ogives dans le chœur, église Saint-Martin de Bessay-sur-Allier.
©Dominique Boutonnet



Linteau du portail occidental, église Saint-Martin de Bessay-sur-Allier.

ÉGLISE SAINT-MARTIN BESSON



Vue extérieure de l'église Saint-Martin de Besson depuis le côté nord.



Portail latéral côté sud, église Saint-Martin de Besson.



Détail des chapiteaux sculptés du portail occidental, église Saint-Martin de Besson.

Le nom de la commune de Besson viendrait de *bessonius* ou *bettius* qui signifie « jumeau » ; cette figure des jumeaux se retrouve sur un **remploi**^{*} présentant deux têtes, utilisé au-dessus du bénitier du bas-côté sud de l'église. Elle appartient au prieuré de Saint-Pourçain et devient église paroissiale à partir du XIV^e siècle. Construite tout au long du XII^e siècle, l'église se compose d'une nef à quatre travées et de deux collatéraux, d'un transept non saillant surmonté d'un clocher carré et d'une abside entourée de deux absidioles en hémicycle. Les chutes successives du clocher en 1620 et 1700 ont fragilisé l'édifice qui a subi d'importantes restaurations au XIX^e siècle.

La lecture des chapiteaux depuis le chœur renseigne sur les influences régionales de construction. Avec ses chapiteaux à registres, cet espace est marqué par l'influence berrichonne. Le roman bourguignon se lit le long de la nef et utilise massivement le motif du **rinceau**^{*}, parfois accompagné de volutes ou de palmettes. Les débuts du premier art gothique apparaissent près du massif occidental et couvrent les chapiteaux de figures feuillagées comme des feuilles de marronniers ou de chêne. Les deux portails présentent également une architecture et un décor soignés. Les **oves**^{*}, **dents de scie**^{*} et **cordons de billettes**^{*} décorant le portail ouest en sont des exemples. Le portail sud constituait manifestement l'entrée principale de l'église : il présentait autrefois un portail peint, dont la polychromie a disparu.

^{*}**Remploi** : matériau ou élément provenant de démolitions et remis en œuvre.
^{*}**Rinceau** : motif de branche recourbée munie de feuilles.
^{*}**Oves** : ornements en forme d'œuf, généralement compris dans une coque.
^{*}**Dents de scie** : ornements imitant les dents d'une scie.
^{*}**Cordons de billettes** : ornements faits de petits tronçons de baguettes, séparés par des vides de même dimension.

ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY BRESNAY

L'église Saint-Barthélemy de Bresnay est citée comme possession du prieuré de Souvigny en 1152. Édifiée au cours du XII^e siècle, voire aux X^e-XI^e siècles, son organisation indique qu'elle a subi de nombreux remaniements au fil du temps. La nef de trois travées est flanquée de deux bas-côtés aux plans inégaux. Au cours du XII^e siècle, l'édifice est agrandi vers l'est : la dernière travée de la nef et des bas-côtés ainsi que le chœur et les absidioles adjacentes sont désaxés par rapport au reste de l'église. Cette extension est probablement le résultat - inachevé - d'une volonté de construire une nouvelle église, plus grande, à l'emplacement de l'église primitive. Aux XV^e et XVI^e siècles, le bas-côté nord est profondément remanié et des contreforts sont ajoutés aux angles de la façade occidentale et contre l'élévation sud. Le clocher, reconstruit au XVIII^e siècle comme la nef, s'élève au-dessus du bas-côté sud.

À l'intérieur, les raccordements par des arcs de formes et de tailles variées entre les bas-côtés et la nef ainsi que des piles massives de tailles différentes compliquent la lecture architecturale de l'édifice. Cette complexité est probablement due aux différents remaniements visant à consolider l'ensemble. En effet, celui-ci est situé sur une légère pente d'axe nord-sud. Enfin, l'église conserve un riche mobilier. Des fonts baptismaux et un retable représentant le martyr de saint Sébastien, tous deux en pierre et datés du XV^e siècle, en constituent les éléments les plus remarquables (**MHC**).

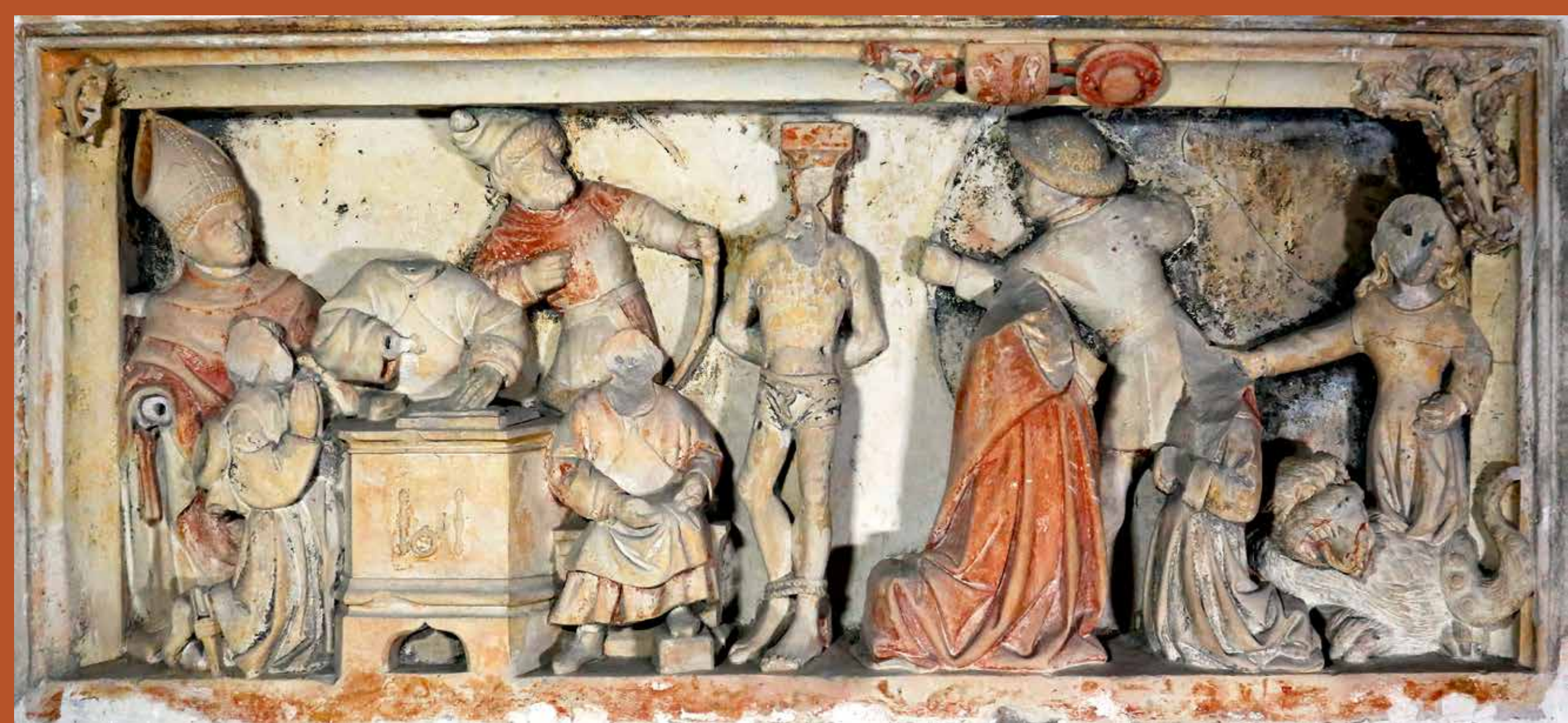
*MHC : Monument historique classé.



Fonts baptismaux, église Saint-Barthélemy de Bresnay.
©Dominique Boutonnet

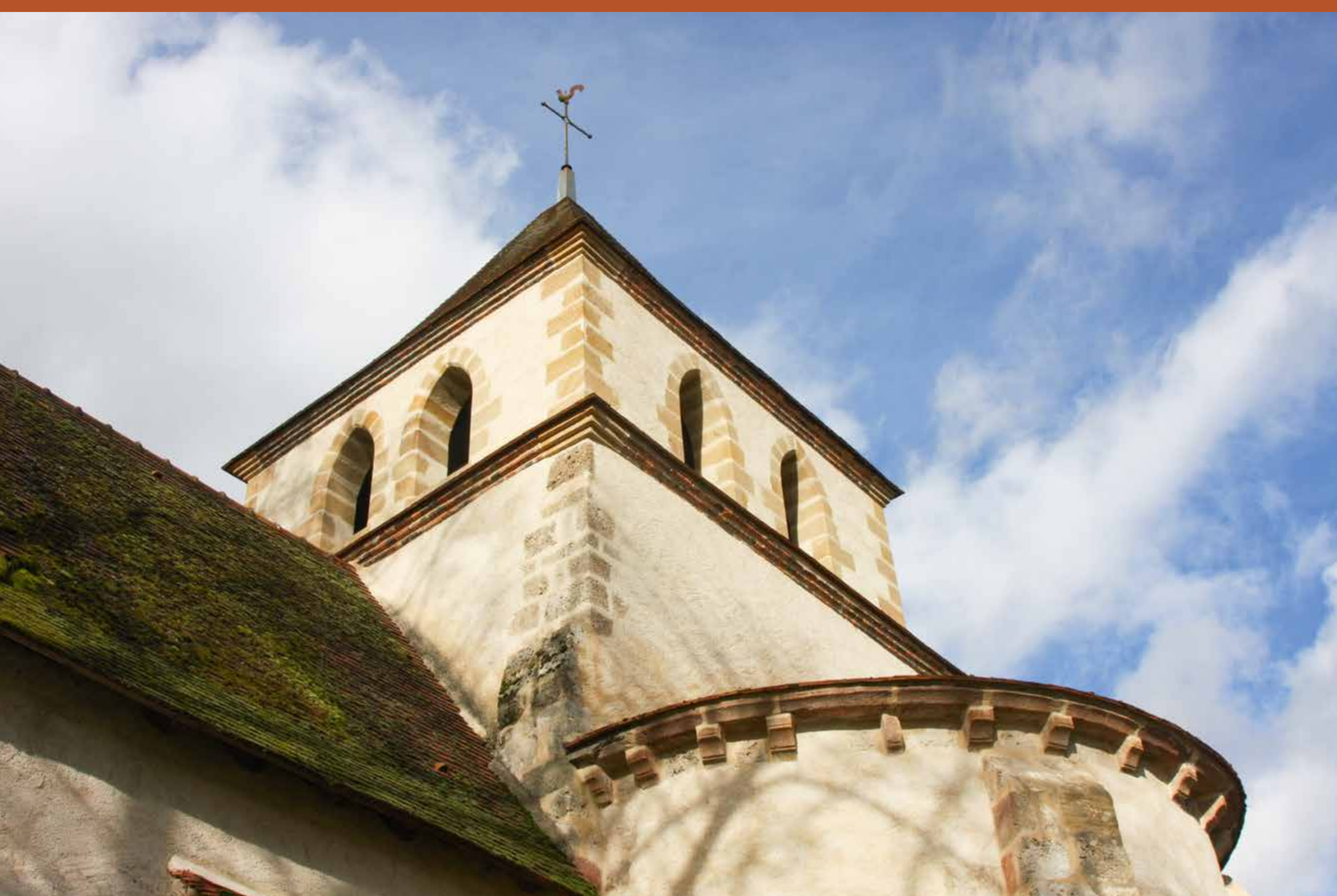


Vue extérieure de l'église Saint-Barthélemy de Bresnay depuis le chevet.



Détails du retable de Saint-Sébastien, église Saint-Barthélemy de Bresnay.
©Dominique Boutonnet

ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY ET SAINT-GENÈS CHAPEAU



Vue du clocher et d'une partie du chevet de l'église Saint-Barthélemy et Saint-Genès de Chapeau.



Chapiteaux des voussures du portail, église Saint-Barthélemy et Saint-Genès de Chapeau.
©Dominique Boutonnet

Détail des peintures découvertes lors des restaurations de 2022 et représentant saint Fiacre, église Saint-Barthélemy et Saint-Genès.
©Dominique Boutonnet



Une bulle datée du 25 avril 1105 confirme la paroisse de Chapeau comme antérieure au XII^e siècle. La première campagne de construction de l'église a lieu au début du XII^e siècle. L'édifice, dépendance de l'abbaye de Tournus, présente une nef charpentée à vaisseau unique et une abside axiale à trois baies. À l'époque moderne, peut-être au XVI^e siècle, deux chapelles sont accolées au chœur ; la chapelle nord est reconstruite au XIX^e siècle.

Le **portail à ressaut*** et les trois voussures reposant sur des colonnettes aux chapiteaux sculptés indiquent son appartenance au style roman. Il présente un tympan trilobé inscrit dans un avant-corps surmonté d'un glacis. Des contreforts édifiés à la même période servent à stabiliser l'édifice, plus particulièrement au sud et au niveau du chevet. Le clocher carré s'élève sur deux niveaux. Surélevé au XIX^e siècle, le premier niveau, plus ancien et « noyé » par les charpentes, présente toutefois une baie romane en plein cintre obturée.

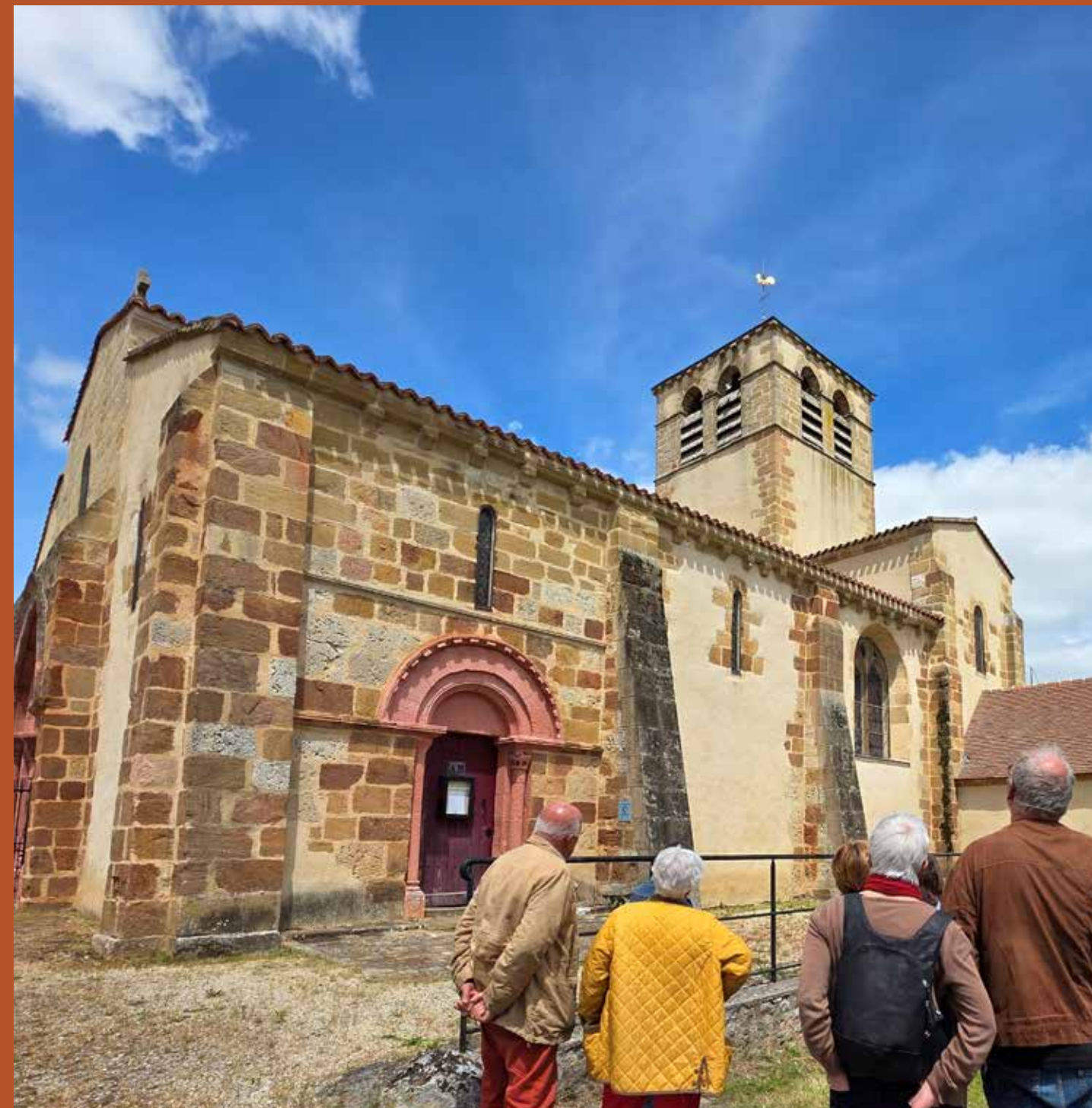
Des traces de polychromie du XII^e siècle sont toujours visibles dans la partie orientale de l'édifice et dans la nef : la présence d'un faux appareil et de semis de fleurs et d'étoiles stylisées est mise en évidence après un important chantier de restauration entrepris entre 2022 et 2024. Des peintures datant du XIV^e siècle ont également été révélées et restaurées, telles que des frises géométriques ou la scène figurative représentant saint Fiacre.

*Portail à ressaut : portail qui fait saillie sur le mur de façade.

ÉGLISE SAINT-DENIS CHEMILLY

L'ancienneté de la paroisse de Chemilly est mise en évidence par la découverte de sépultures médiévales concentrées au niveau du chevet de l'église. Celle-ci, rattachée au prieuré de Souvigny, fait alors partie de l'ancien diocèse de Clermont. L'édification de l'église aux XI^e et XII^e siècles révèle une architecture harmonieuse, dominée par l'art roman bourguignon. Elle présente un plan basilical simple, similaire à celui de l'église Saint-Martin de Besson. Une nef de trois travées voûtée en berceau brisé, flanquée de bas-côtés voûtés d'arêtes, ouvre sur un transept non saillant ainsi qu'une abside et deux absidioles en hémicycle. Les ornements des portails occidental et méridional empruntent à l'art roman bourguignon : les voussures du premier sont ornées de perles, de rinceaux feuillagés, de dents de scie ou d'oves. Le second, plus simple, est décoré d'un cordon de billettes. Les chapiteaux reprennent des motifs de rinceaux ou d'animaux affrontés dont l'un d'eux, en particulier laisse entrevoir la figure de l'homme ivre, sculpté également sur les portails des églises de Trévol et Besson. Les modillons sculptés présentent des copeaux, des figures zoomorphes ou anthropomorphes.

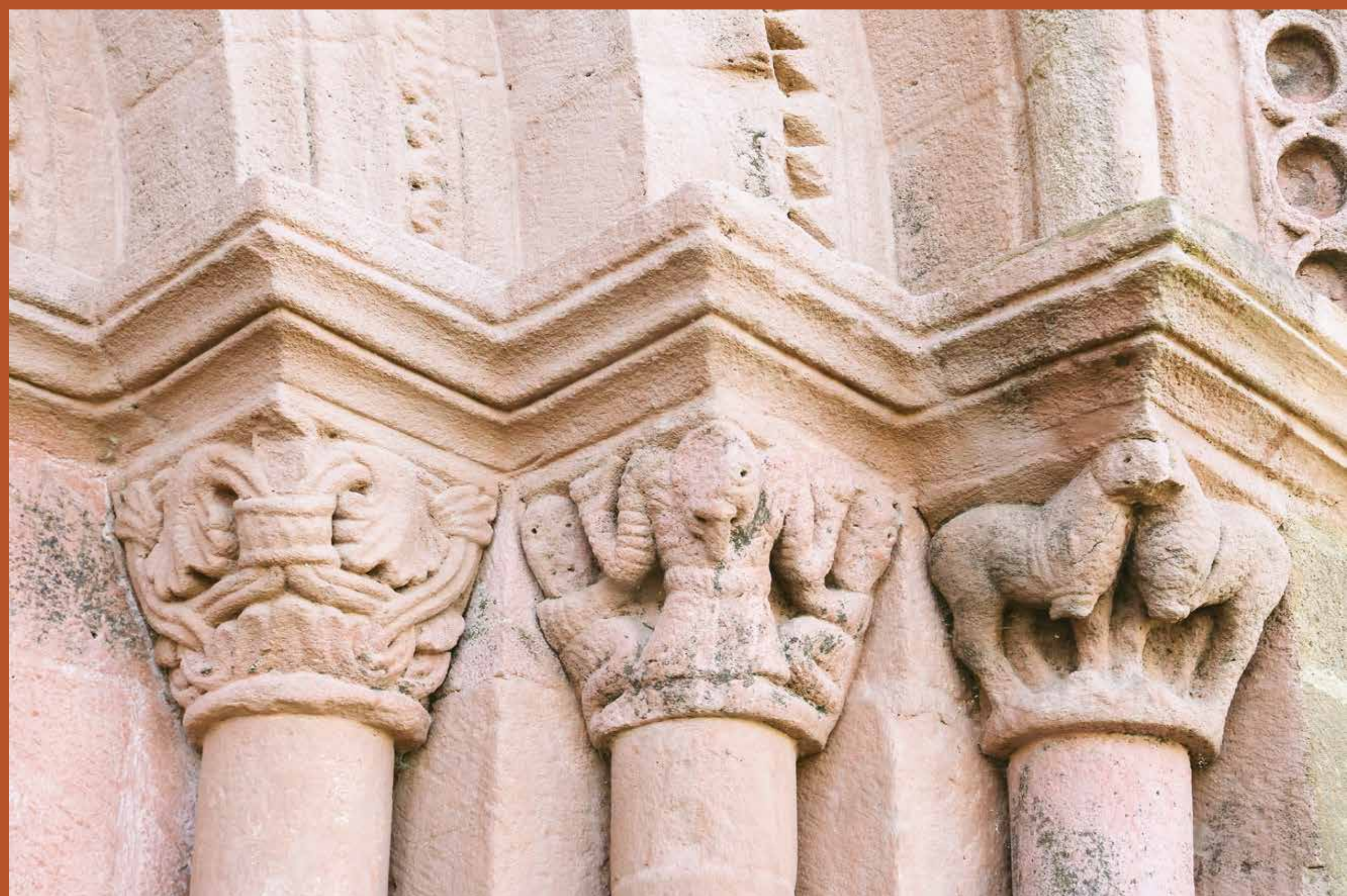
Les supports intérieurs de l'église restent modestes, les impostes non sculptées servant à recueillir les retombées des arcs et des voûtes, tandis que l'église de Besson est plus richement ornée. L'édifice se différencie également par les peintures monumentales, en particulier dans le chœur, réalisées par Auguste Sauroy en 1889-1890. Sous les peintures du XIX^e siècle, des vestiges de peinture médiévale subsistent dans le chœur. Dans la chapelle nord est conservée une statue représentant la Vierge à l'Oiseau en bois polychrome du XVI^e siècle (MHC).



Vue extérieure de l'église Saint-Denis de Chemilly depuis le côté sud.



Voûte en berceau brisé peinte, église Saint-Denis de Chemilly.



Détail des chapiteaux du portail dont celui présentant les hommes ivres, église Saint-Denis de Chemilly.

©Dominique Boutonnet

ÉGLISE SAINT-MARTIN COULANDON



Vue extérieure de l'église Saint-Martin de Coulandon depuis le chevet.



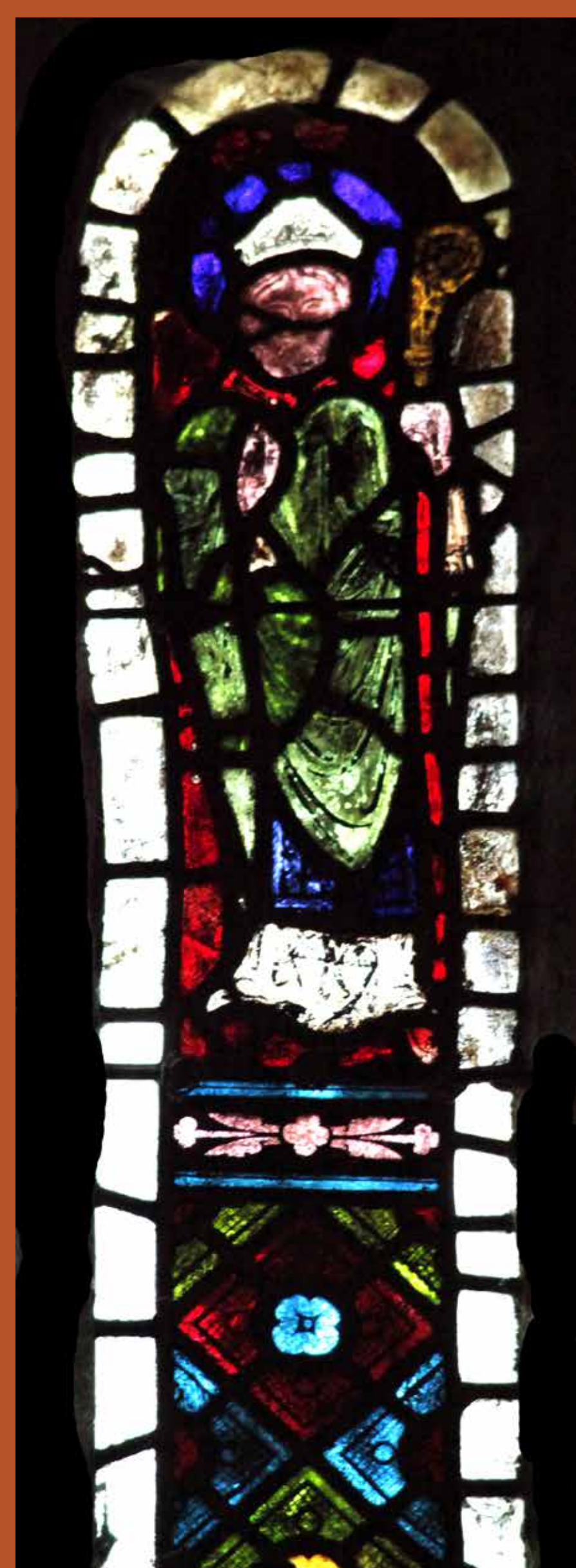
Modillons de la corniche du portail occidental, église Saint-Martin de Coulandon.

Mentionnée en 1152 comme une dépendance du prieuré de Souvigny, l'église se situe alors dans le diocèse de Bourges. La construction de l'édifice en grès débute à la fin du XI^e et se poursuit au XII^e siècle. Elle se compose d'une nef à quatre travées, d'un transept à deux travées surmonté d'un clocher et d'un chœur formé d'une abside en hémicycle. La voûte en berceau brisé de la nef a été reconstruite probablement au cours du XII^e siècle, comme en attestent à l'extérieur la surélévation du mur sud et l'ancienne corniche toujours visible. Les arcs doubleaux retombent sur des chapiteaux sculptés polychromes présentant un décor végétal et des figures anthropomorphes. Des vestiges de peinture médiévale ornent encore certains murs.

Vers les années 1220, l'église se dote de deux vitraux colorés, considérés aujourd'hui comme les vitraux les plus anciens du Bourbonnais. Ils illustrent tous deux un évêque mitré, l'un d'eux étant probablement saint Martin, l'un tenant une crosse rouge et l'autre une crosse jaune.

À l'extérieur, un porche - dénommé **caquetoire*** - construit au XV^e siècle, masque la porte occidentale. Le portail, surmonté d'un glacis et de modillons sculptés, présente un linteau trapézoïdal couronné de voussures retombant sur des piédroits et trois colonnes aux chapiteaux feuillagés.

***Caquetoire** ou **caquetouer** : élément de dialecte bourbonnais désignant un lieu où les fidèles peuvent bavarder à l'abri.



Vitreaux colorés du XIII^e siècle, église Saint-Martin de Coulandon.

©Dominique Boutonnet

ÉGLISE SAINT-MARTIN LURCY-LÉVIS

L'église Saint-Martin de Lurcy-Lévis, rattachée à l'ancien diocèse de Bourges ainsi qu'à l'abbaye de Plaimpied, en Berry, présente une architecture singulière. Édifiée selon un plan en croix latine, elle se compose d'une nef de quatre travées et d'un transept saillant, tous deux datés de la seconde moitié du XII^e siècle. Les trois absides, voûtées en cul-de-four, datent quant à elles de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle : le tout forme un chevet triflé, disposition plutôt rare. Aux XV^e-XVI^e siècles, la voûte de l'abside axiale est ornée d'une peinture murale représentant le Christ en gloire, inscrit dans une mandorle, et entouré du tétramorphe, représentation allégorique des quatre évangélistes.

L'édifice se démarque par sa charpente apparente, ne laissant que la présence des deux colonnes adossées aux piles de l'arc triomphal témoigner du voûtement original de la nef. À l'origine, trois vaisseaux occupaient l'espace, mais il semblerait que les voûtes aient disparu au milieu du XVIII^e siècle ou lors des troubles révolutionnaires. Les chapiteaux présentent des décors variés, sur lesquels se succèdent animaux affrontés, anges, figures d'hommes, de griffons ou encore de feuilles plates.

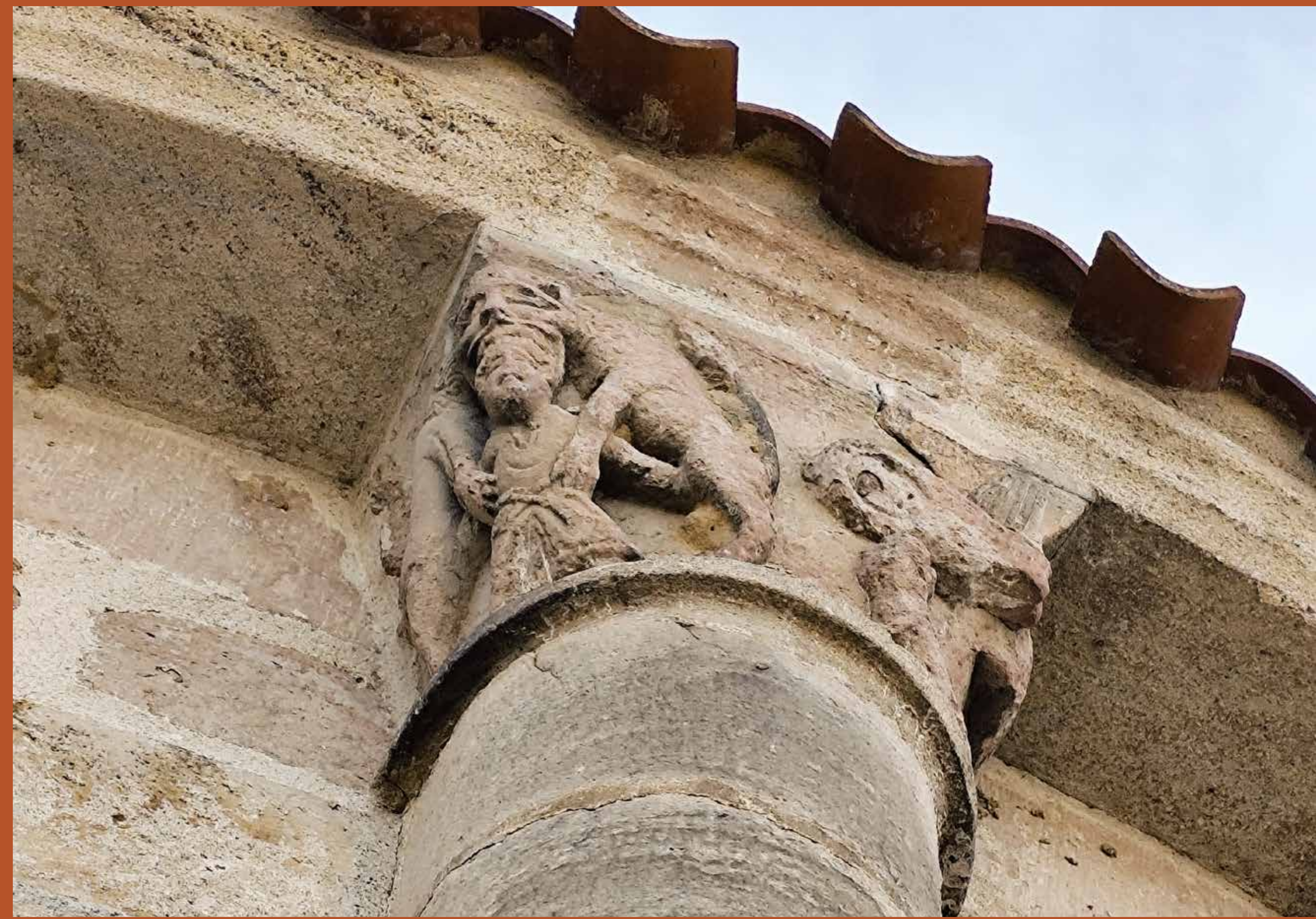
À l'extérieur, les façades dévoilent d'autres détails sculptés romans. Des modillons agrémentent les corniches des absidioles et des cordons de billettes ou en pointes de diamant filent sur les bas-côtés nord et sud. Le portail occidental, compris dans un avant-corps et encadré par deux registres de colonnes, est surmonté d'un glacis et de modillons sculptés anthropomorphes, zoomorphes ou à copeaux. Les portes s'inscrivent chacune dans un arc en accolade du XV^e siècle dont la pointe se termine par un chapiteau au décor végétal. Sur le tympan figurent encore des restes de peinture dont le blason de la seigneurie de Lévis.



Vue extérieure de l'église Saint-Martin de Lurcy-Lévis depuis le chevet.



Vue de la nef depuis la partie occidentale, église Saint-Martin de Lurcy-Lévis.



Chapiteau soutenant la corniche du chevet, église Saint-Martin de Lurcy-Lévis.

ÉGLISE SAINT-POURÇAIN MARIGNY



Vue extérieure de l'église Saint-Pourçain de Marigny depuis le côté sud.



Détail du tympan trilobé du portail occidental, église Saint-Pourçain de Marigny.



Détail d'un noyau sculpté sur une trompe du clocher, église Saint-Pourçain de Marigny.

L'église de la commune est placée sous le vocable de Saint Vincent, saint patron des vignerons, à la fin du XI^e siècle. Deux bulles pontificales de 1097 et 1152 confirment l'édifice comme une possession du prieuré de Souvigny, elle relève du diocèse de Bourges.

La partie la plus ancienne de l'édifice serait constituée des murs latéraux, élevés au XI^e siècle. La voûte de la nef, en berceau brisé soutenu par des doubleaux, est quant à elle réalisée au XII^e siècle et témoigne largement de l'influence, nettement berrichonne ici. L'absence de transept et l'étroitesse du chœur confèrent à l'édifice une forme particulièrement allongée. Les restaurations effectuées successivement par les familles d'architectes Moreau et Mitton, à la fin du XIX^e siècle, révèlent des traces de peinture médiévale sur la voûte de la nef.

À l'extérieur, le portail à ressaut de l'église s'ouvre dans un avant-corps surmonté d'un glacis et présente un tympan trilobé, dont les contours sont soulignés par un cordon de fleurettes. Le clocher carré, construit au sud, s'élève sur deux niveaux : le premier est composé d'arcs aveugles tandis que le second présente trois baies en plein cintre, séparées les unes des autres par deux rangs de colonnettes jumelées. Au cours du XIII^e siècle, des **trompes*** sont ajoutées à chaque angle des étages à l'intérieur du clocher, elles sont ornées de noyaux sculptés de têtes grimaçantes.

L'église Saint-Pourçain est restaurée par Jean-Belisaire Moreau et peinte par Louis Mazzia à la fin du XIX^e siècle. Quelques traces de peinture médiévales subsistent.

***Trompe** : Portion de voûte tronquée formant le support d'un ouvrage, coupole, voûte, tourelle. Elle est souvent utilisée pour passer du plan carré au plan circulaire, particulièrement dans l'art roman pour soutenir les coupes. Elle est habituellement construite dans un angle formé à la rencontre de deux arcs.

ÉGLISE SAINT-VINCENT NEUVY

À partir de l'an 950, la commune de Neuvy est connue sous le nom de Novo-Vico, hérité du latin *Novus Vicus*, signifiant littéralement « nouveau bourg ». Dépendance de l'abbaye de Saint-Menoux et située alors dans le diocèse de Clermont, elle est reconnue comme étant l'une des églises les plus anciennes de la province du Bourbonnais. Avant la Révolution, placée sous le vocable de saint Hilaire, cette église est depuis dédiée à saint Vincent. Les parties primitives de l'église Saint-Vincent de Neuvy datent du XI^e siècle, plus précisément le côté est comprenant l'absidiole nord et le croisillon nord du transept. À sa base romane ont été ajoutés de nombreux aménagements architecturaux et mobiliers, au cours des XV^e, XVI^e et XIX^e siècles.



Croisée du transept voûtée en coupole sur trompes, église Saint-Vincent de Neuvy.

Elle se démarque par sa nef étroite à vaisseau unique, son transept saillant voûté en une coupole à huit pans, reposant sur quatre trompes et son clocher construit sur la croisée du transept. Aujourd'hui occultée, une ouverture en plein cintre dans l'un des parements du mur ouest du bras sud du transept renseigne sur la volonté des bâtisseurs d'élever des collatéraux, qui ne furent jamais construits.

Le clocher massif du XII^e siècle est reconnaissable à ses arcs en mitre, groupés par quatre sur les faces est, nord et ouest. Ces derniers retombent sur des colonnes dont les chapiteaux présentent de riches sculptures feuillagées. Cette partie de l'édifice est fortement endommagée par les Huguenots pendant les guerres de religion : la flèche et l'étage supérieur sont complètement détruits.



Vue extérieure côté nord, église Saint-Vincent de Neuvy.



Chapelle des fonts baptismaux du côté nord, église Saint-Vincent de Neuvy.

ÉGLISE SAINT-AIGNAN POUZY-MÉSANGY

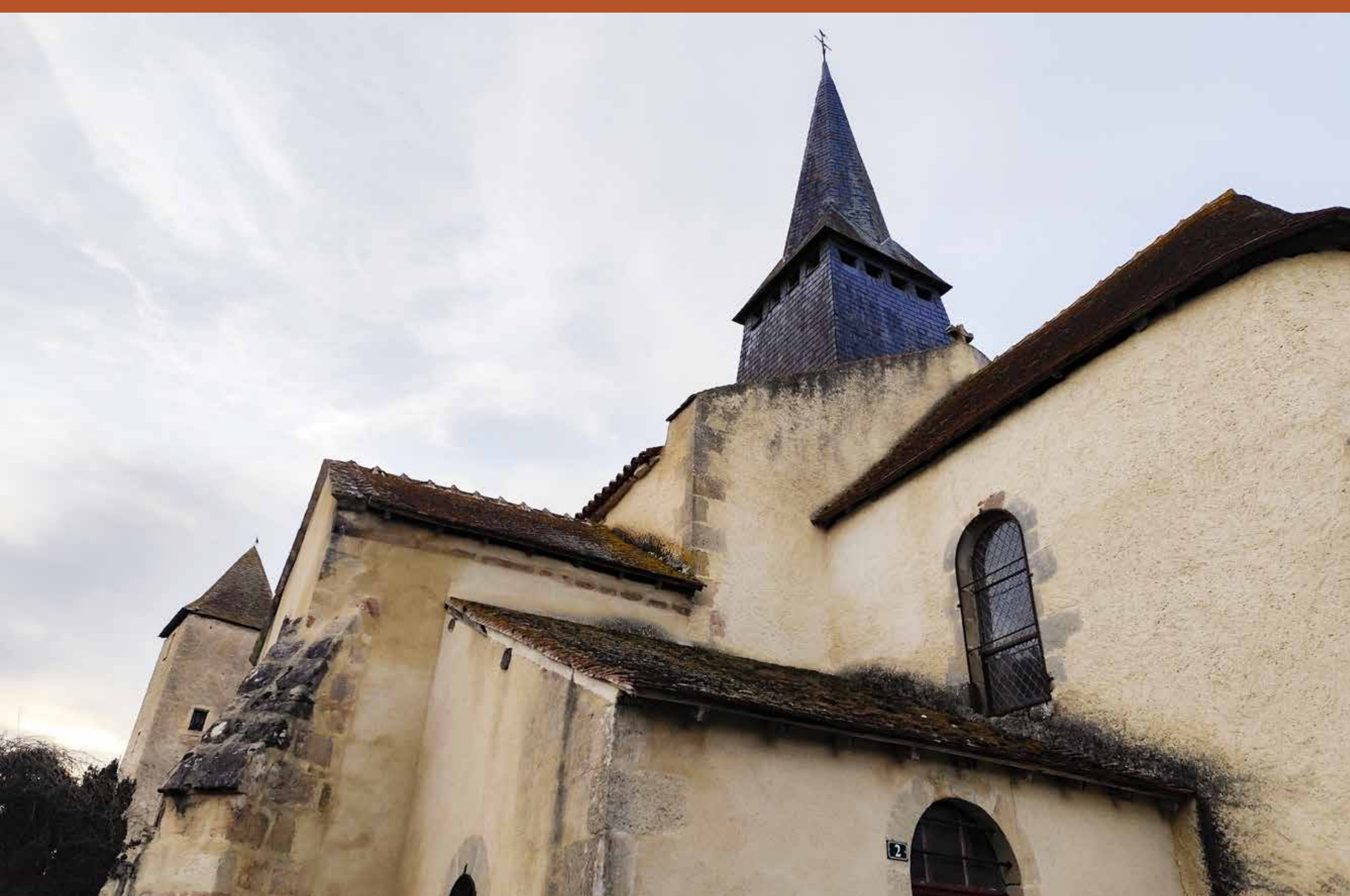
L'église de la commune élevée à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle s'intègre dans un ensemble féodal déjà existant, lui-même établi sur une ancienne motte castrale, dont les vestiges sont toujours visibles aujourd'hui. L'église semble donc avoir été la chapelle privée appartenant au château.

L'édifice se trouve sur le territoire de l'ancien diocèse de Bourges. Elle conserve des bas-côtés très étroits voûtés en berceau. La voûte romane primitive est refaite au cours du XIII^e siècle, en même temps que les arcs séparant la nef des bas-côtés, et présente un berceau légèrement brisé.

Les ornements intérieurs reprennent des thématiques de décor essentiellement graphiques et géométriques. Les chapiteaux romans (MHC) sont sculptés suivant des motifs variés, allant de motifs floraux (rinçaux, rosaces...) aux croix entourées de cadres quadrangulaires. La corbeille de l'un d'entre eux, situé dans le chœur, présente une série de petits personnages se tenant par la main et formant une ronde. Le **tailloir*** de ce chapiteau est sculpté d'un cordon de billettes, ornement typiquement roman. Une cuve en pierre de forme octogonale, à usage baptismale et datée du XI^e siècle, se trouve à l'extérieur.



Bas-côté côté nord, église Saint-Aignan de Pouzy-Mésangy.



Vue extérieure de l'église Saint-Aignan de Pouzy-Mésangy depuis le chevet.



Chapiteau présentant une série de personnages, église Saint-Aignan de Pouzy-Mésangy.

***Tailloir**: partie supérieure d'un chapiteau se trouvant au-dessus de la corbeille.

SOUVIGNY, FILLE DE CLUNY

Entre 915 et 920, Aymard, ancêtre des Bourbons, donne une *villa* comprenant vignes, champs, prés et église à l'abbaye bourguignonne de Cluny. Cette terre, qualifiée de « *locus silvanicus* », est à l'origine de Souvigny. Dès le décès de Mayeul, 4^e abbé de Cluny, en 994, Souvigny constitue un lieu de pèlerinage important. Sa dépouille est conservée entre les murs du prieuré, tout comme celle de son successeur, Odilon, en 1049, faisant du prieuré de Souvigny le détenteur des corps de deux saints abbés de Cluny. Ses nombreuses dépendances et le droit de patronage que l'ordre exerce sur de nombreuses églises du Bourbonnais lui permettent d'étendre davantage son influence.

L'actuelle église Saint-Pierre et Saint-Paul est le résultat de cinq campagnes de construction et d'agrandissement. Pour faire face au flux de pèlerins, l'édifice primitif du milieu du X^e siècle est remanié, successivement dans les périodes romanes et gothiques, puis au cours des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. La sépulture des deux abbés a été fortement endommagée pendant la Révolution française. Présentant un plan similaire à celui de l'abbaye-mère de Cluny, la priurale de Souvigny est l'église d'origine romane la plus connue du territoire dont la description ne peut malheureusement être plus exhaustive ici.

L'église paroissiale Saint-Marc était séparée de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul par le cimetière. Ses pilastres cannelés et ses chapiteaux typiquement clunisiens sont le résultat de sa construction effectuée au cours du XII^e siècle. Son abside a été détruite pour élargir la voie publique.

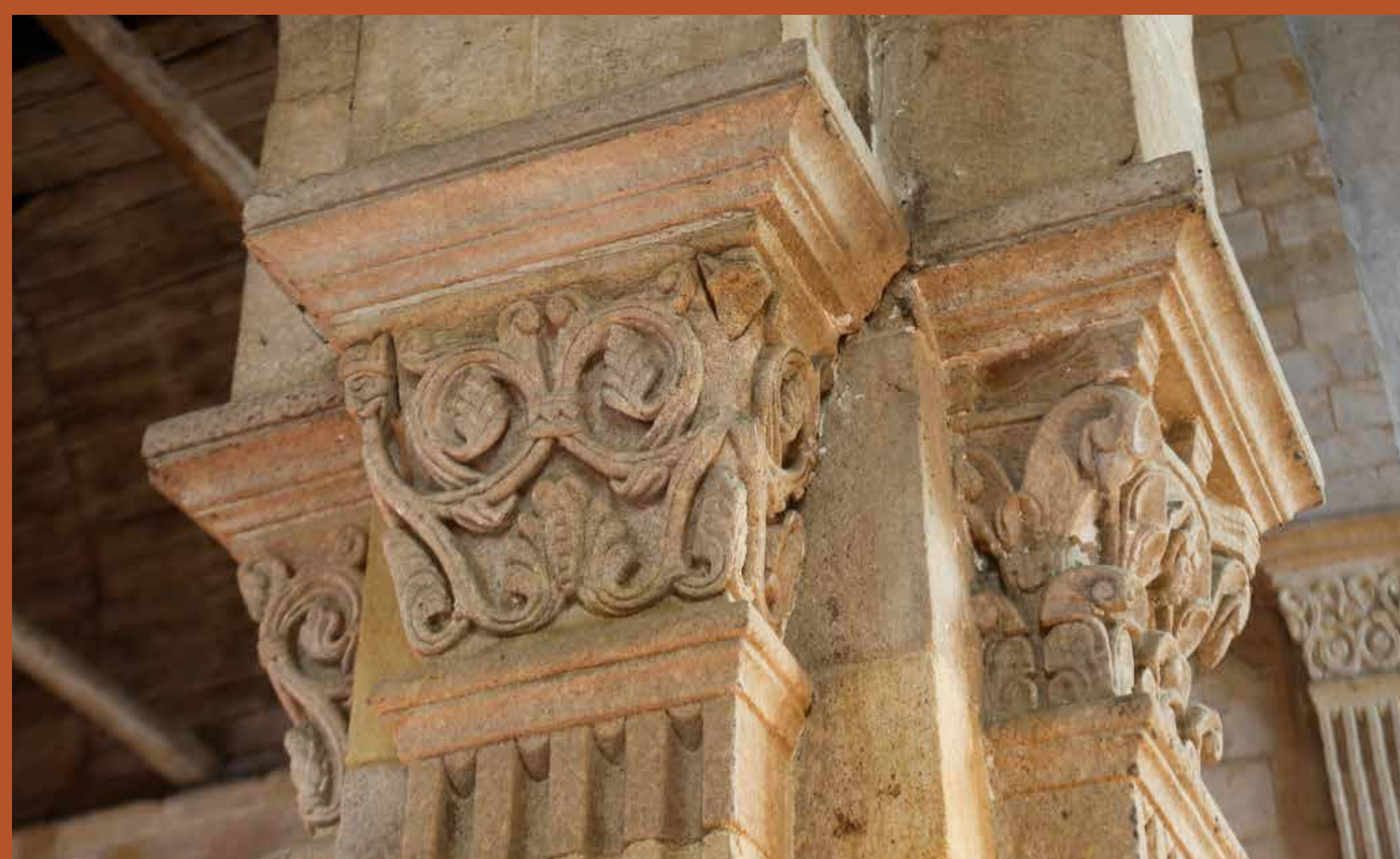
Le musée de Souvigny recèle de nombreuses œuvres provenant de la priurale, comme la colonne du Zodiaque du XII^e siècle (MHC) qui mesurait à l'origine quatre mètres de hauteur.



Colonne du Zodiaque, animaux fantastiques.
© Musée de Souvigny



Vue de la tour nord d'origine romane, église Saint-Pierre et Saint-Paul de Souvigny.

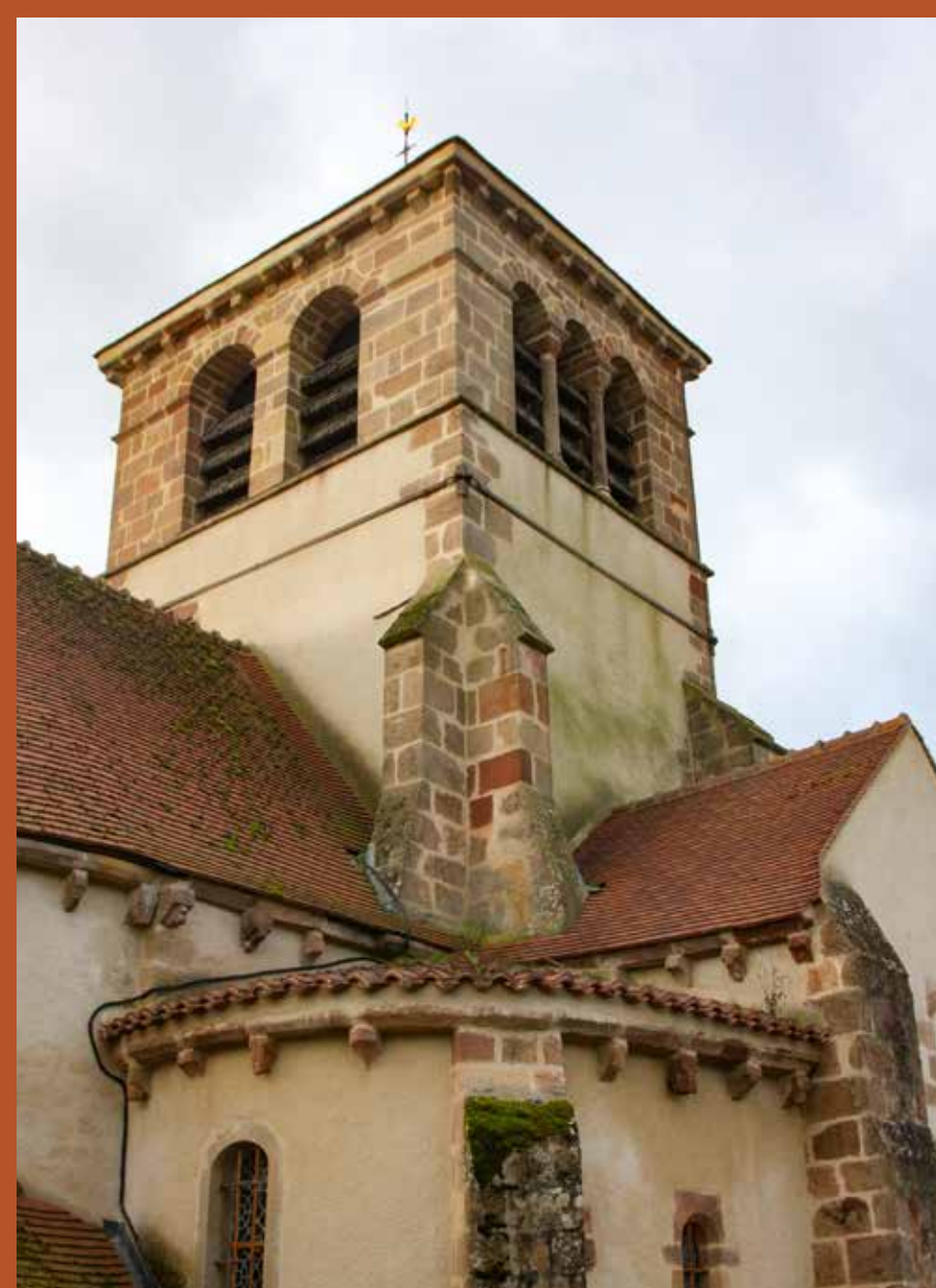


Détail de chapiteaux sculptés, église Saint-Marc de Souvigny.
© Dominique Boutonnet

ÉGLISE SAINTE-MARTHE ET SAINT-MARTIN TOULON-SUR-ALLIER



Portail occidental, église Sainte-Marthe et Saint-Martin de Toulon-sur-Allier.



Vue extérieure sur le clocher de l'église Sainte-Marthe et Saint-Martin de Toulon-sur-Allier.



Coupole octogonale sur trompes du transept, église Sainte-Marthe et Saint-Martin de Toulon-sur-Allier.

L'église Sainte-Marthe et Saint-Martin de Toulon-sur-Allier est un édifice dont l'origine remonte à la période romane. Au moment de son érection, la paroisse appartient au diocèse de Clermont et dépend du prieuré de Jaligny. Elle s'élève selon un plan en croix latine relativement court. La nef du XI^e siècle composée de quatre travées est voûtée en berceau suite aux effondrements des précédentes installations à la fin du XVIII^e siècle. Le chevet, le clocher et le transept ont été construits plus tardivement, au début du XII^e siècle. Ce dernier est d'ailleurs couvert d'une coupole octogonale sur trompes, elle-même montée sur un **tambour*** percé de fenêtres plein cintre.

À l'extérieur, les corniches de l'abside sont ornées de modillons à copeaux. Certains d'entre eux revêtent des visages humains ou tirant vers la figure du monstre. Le portail à ressaut, remanié au XIX^e siècle, est encadré de voussures sur colonnettes; un cordon de billettes borde le cintre de l'archivolte et la corniche du glacis. Le clocher carré daté du XII^e siècle, actuellement couvert d'un **toit en pavillon***, a remplacé la flèche abattue pendant la Révolution française. Il est percé de trois baies en plein cintre sur chaque face (excepté à l'est), séparées les unes des autres par des colonnes jumelées.

***Tambour**: mur de plan circulaire, supportant à sa base un dôme ou une coupole.

***Toit en pavillon**: toit ayant la forme d'une pyramide. Il se compose en général de quatre pans de toit rampants, qui se rejoignent en une pointe au niveau du point de faîtage.

ÉGLISE SAINT-PIERRE YZEURE

L'église Saint-Pierre d'Yzeure est un édifice roman construit en grès rose au XII^e siècle. Édifiée sur un site habité dès l'Antiquité, elle dépendait de l'abbaye de Saint-Menoux. Le bâti de l'église témoigne de son évolution architecturale au fil des siècles : se sont ajoutées à la base romane des chapelles de la période gothique. L'église se compose d'une nef avec bas-côtés, voûtée en berceau brisé confortée par des arcs doubleaux. Ses trente-deux chapiteaux sculptés de rinceaux, de masques vomissant des feuillages, des grappes sur les retombées des voûtes et des piliers de la nef, couplés aux pilastres cannelés, lui confèrent une atmosphère bourguignonne. Elle conserve également une crypte du XI^e siècle, qui en constitue probablement la partie la plus ancienne.

La façade présente différentes influences régionales, à dominance bourguignonne également, particulièrement dans le décor. On y trouve des chapiteaux à figures fantastiques, des modillons sculptés et deux visages opposés surnommés « Jean qui rit » et « Jean qui pleure ». La corniche soutenant le glacis présente un ensemble remarquable de modillons sculptés ainsi qu'une frise losangée. Certains éléments sont construits après la période romane, c'est notamment le cas du clocher élevé en façade, remanié au XVII^e siècle et des restaurations opérées aux XIX^e et XX^e siècles.

L'église recèle un important mobilier protégé au titre des Monuments historiques, datant du XIV^e au XIX^e siècle.



Partie supérieure du portail à ressaut de la façade occidentale, église Saint-Pierre d'Yzeure.



Vue extérieure de l'église Saint-Pierre d'Yzeure depuis la façade occidentale.



Chapiteaux ornés d'oves et de rinceaux de la nef, église Saint-Pierre d'Yzeure.
©Dominique Boutonnet

VESTIGES D'ÉDIFICES ROMANS

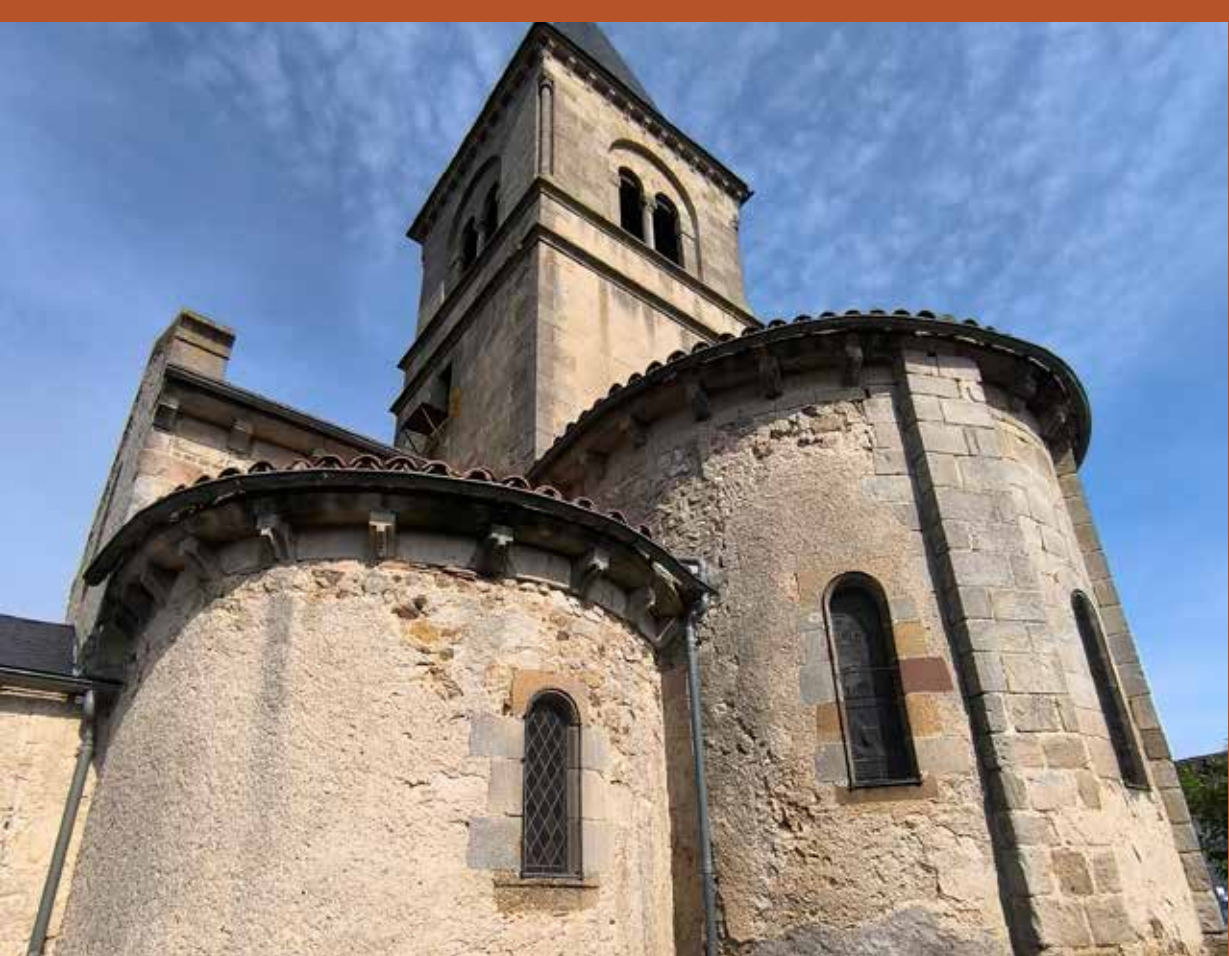
Cette mosaïque de photographies vise à montrer la diversité des vestiges romans présents dans les autres communes du territoire de Moulin Communauté, à la fois dans l'architecture et dans la réalisation d'ornements peints ou sculptés.



Église Saint-Pierre de Montilly



Église Saint-Maurice de Château-sur-Allier



Église Saint-Laurent de Saint-Ennemond



Église Saint-Pierre de Trévol



Église Saint-Hippolyte du Veudre



Église Saint-Martin de Thiel-sur-Acolin



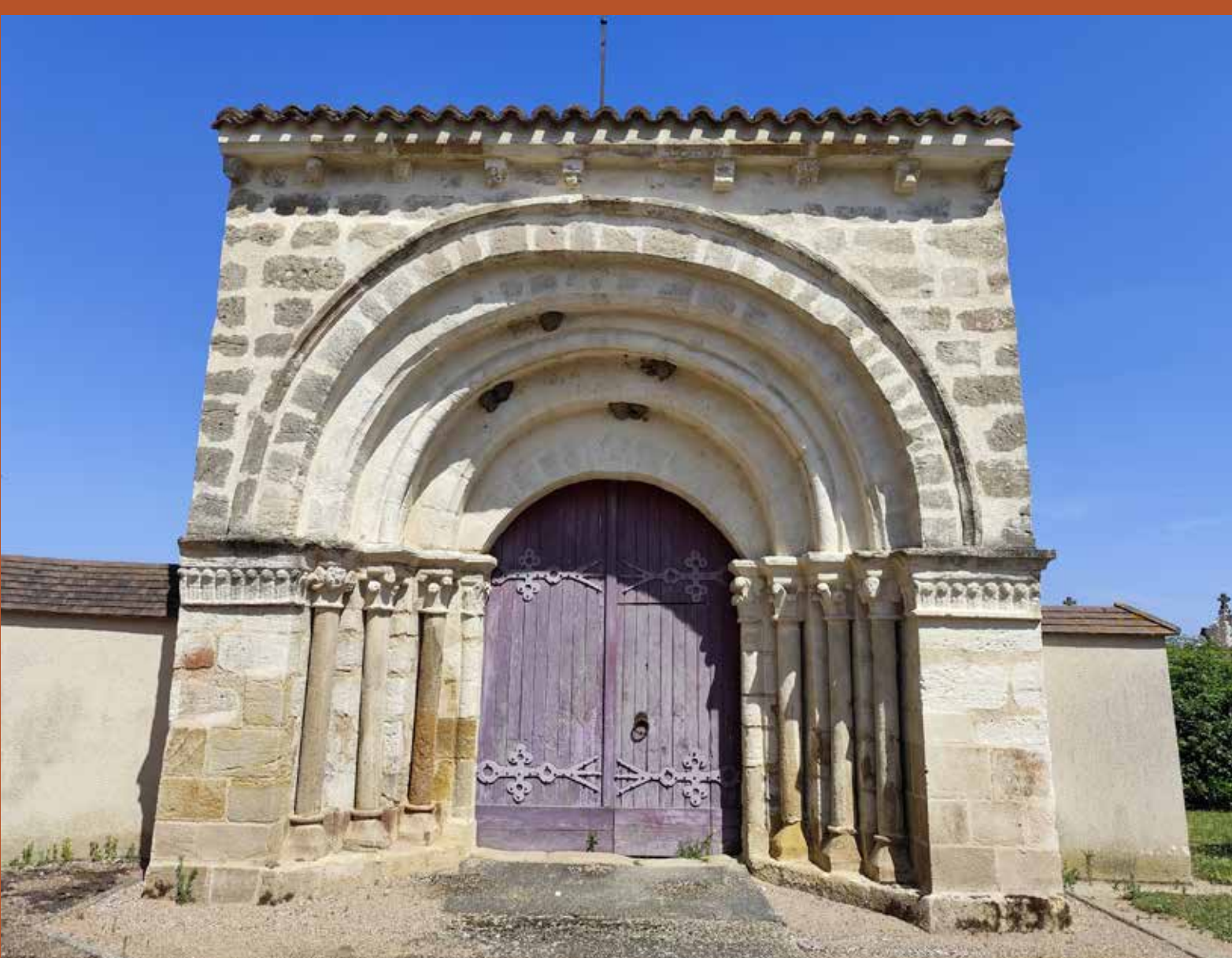
Église Saint-Genest d'Aubigny



Église Saint-Fiacre de Neure



Église Saint-Pierre de Trévol



Portail de l'ancienne église Saint-Martin d'Augy



Église Saint-Julien de Dornes



Chapelle de Montempuy de Saint-Parize-en-Viry